

Pascale Hémary

« J'éprouve à chaque fois une forte émotion lorsque l'image apparaît inversée. Cette expérience est une véritable épreuve de vérité, un test pour mon dessin. Je vois progressivement une image prendre vie tandis que la plaque de bois se décompose »

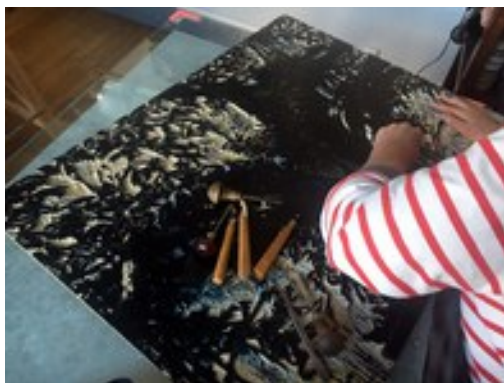
Interview de Svetlana Sapozhnikova (Emanuel Von Baeyer London)



Pascale Hémary dans son atelier, Paris

Quel est ton parcours artistique, pourquoi as-tu choisi la gravure ?

PH : C'est à l'Académie Julian à Paris que je me suis initiée pour la première fois à la linogravure. Cette technique m'a immédiatement conquise par sa force expressive et son efficacité graphique. Afin de gagner ma vie, j'ai commencé par illustrer pour la presse et les éditions en réalisant des gravures sur linoléum que j'imprimais à l'aide d'une simple cuillère. Puis je suis entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, la gravure était considérée comme désuète. Pour moi au contraire, j'ai vu dans cette technique un moyen d'expression en phase avec notre époque, reproductible et s'adressant à tous. L'Ecole m'a permis de faire des rencontres et d'expérimenter d'autres techniques, la peinture et le dessin. J'ai poursuivi ma formation à l'atelier de lithographie de Franck Bordas à Paris. La gravure en taille douce, c'est à la casa de Velasquez, sur le motif à Madrid, que je l'ai mise en oeuvre. Depuis, je développe un travail personnel que je présente régulièrement au cours d'expositions dans des galeries et des musées.



Pascale Hémary, gravure à atelier, Paris

Peux-tu nous dire plus sur le médium de la gravure sur bois en couleur?

PH : Je travaille sur la ville ou plutôt c'est la ville qui « me travaille ». Elle provoque en moi une véritable excitation créatrice. Ce que je cherche c'est de capter la lumière particulière des lieux. J'exprime mes émotions par la couleur.

J'ai mis au point ma propre technique, à bois perdu inspirée d'une technique ancienne au *chiaroscuro*. A l'aide d'une seule plaque, je réalise des estampes de grand format en plusieurs couleurs. Au fur et à mesure que je grave, j'imprime progressivement ma plaque selon une variation de quatre couleurs primaires. Les couleurs se superposent et entrent en résonance. Cette économie de moyens me permet d'attribuer plusieurs fonctions à une couleur. A la fois lumière, espace et matière.

Il arrive que la matière du bois ou du lino résiste que la gouge dérape, dans ces moments là, je dois faire avec les aléas de la matière. Réintégrer mes erreurs me permet de trouver de nouvelles idées.

Les risques que cette technique m'engage à prendre me stimule. J'ai l'impression d'évoluer tel un funambule sur un fil avec le vide en-dessous en moi. Au moindre faux pas, mon dessin perd tout son sens.



Impression à atelier, Paris

Peux-tu nous introduire pas à pas dans la réalisation d'une gravure sur bois ? Quelle intensité de travail demande ce processus pour sa mise en œuvre ?

PH : Avant de me lancer dans une gravure, je fais un long travail de recherche en peinture et dessin. Une fois que je me suis appropriée mon dessin, je le reporte sur ma plaque de bois.

Prenons la « Vue from the Flatiron Building - New York », une gravure sur bois en quatre couleurs de format 120 x 80 cm imprimée à la cuillère sur papier japon.

Tout se fait à l'atelier. A l'aide de gouges, je creuse la lumière, directement sur la plaque de bois. Chaque étape consiste à évider les parties qui ne seront pas imprimées. Mon expérience me guide pour définir et anticiper la balance des couleurs.

L'impression nécessite une préparation très rigoureuse pour faire face aux éventuels problèmes que je vais rencontrer. Chaque étape requiert une forte concentration.

J'encre la plaque à l'aide d'un rouleau. Nous sommes parfois deux à positionner la feuille sur toute la surface. L'impression se fait à la cuillère, par frottage. Si cette méthode paraît plus longue, elle est moins mécanique. Je peux donc moduler la couleur en variant sur la force de pression et donner une touche très personnelle au tirage.

A chaque fois, j'éprouve une forte émotion lorsque l'image apparaît inversée. Cette expérience est une véritable épreuve de vérité, un test pour mon dessin. Je vois progressivement une image prendre vie tandis que la plaque de bois se décompose.



Pascale Hémary, impression à atelier, Paris

Comment se déroule une journée de travail ?

PH : Chaque jour je suis à l'atelier, je dépends entièrement du temps spécifique que requiert la gravure. Une séance de travail demande de s'y consacrer toute une journée entière. Puis je laisse reposer mon travail afin de le reprendre le lendemain avec un regard neuf. Plusieurs projets peuvent être menés en même temps.

En fin de journée, la lumière naturelle est souvent trop changeante, je fais une pose. Le soir, il m'arrive de continuer un dessin. Je n'entreprends rien sur un coup de tête.

Quelles sont tes influences artistiques si tu en as?

PH : Je suis fascinée par les gravures sur bois couleurs de John Baptist Jackson, un artiste anglais du 18^{ème} siècle qui inventa sa propre technique afin de reproduire des oeuvres de maître, telles que celles de Titien en vue de les diffuser. Aujourd'hui ces gravures sont bien plus que des reproductions elles nous font voir différemment les œuvres classiques.

Tout ce qui concerne la gravure en couleurs est matière à enseignement pour moi.

J'ai une prédilection pour les gravures de la période de la Sécession à Vienne en 1900. Le mouvement Vorticiste anglais me stimule par son inventivité. Les linogravures de Picasso ont beaucoup compté dans mon apprentissage.



Encrage à atelier, Paris

D'où vient ton inspiration?

PH : Je puise mon inspiration dans tout les arts, peinture, cinéma et photographie. Toute représentation de la ville d'aujourd'hui est pour moi objet de curiosité.

Sans toutefois renier mes premières influences pour l'expressionnisme et Franz Masereel, mon goût a beaucoup évolué vers des peintres plus contemporains tels que Richard Diebenkorn, Alice Neel.

Le sujet principal de ton travail est la ville, le paysage urbain. Les récents événements du confinement, du couvre-feux ont-ils affecté ta façon de voir les villes et la vie urbaine ?

PH : La ville confinée, sans personne, pourrait me donner l'impression d'être dans mes propres

gravures. Bien heureusement, le temps suspendu de l'art n'est pas le temps arrêté du confinement. En cette période, le monde extérieur, restreint, manque de vie. La dimension humaine des villes que je cherche à représenter est absente. L'immense corps en mouvement s'est figé. C'est comme si le chantier de la création était stoppé. Difficile de créer sans cette énergie vitale.

Confinée dans mon atelier, telle est ma condition d'artiste, je fais face à cette situation en puisant au fond de mes propres ressources pour imaginer un monde autre. Le recours aux œuvres d'art est une belle consolation.

Je prends exemple sur Matisse qui a su créer dans des circonstances bien pire pour continuer à s'émerveiller, seule voie possible pour sortir de cette situation dignement.



Pascale Hémerly - Madrid - Linogravure en couleurs - 2021

Sur quoi travaille-tu en ce moment ?

PH : En ce moment, j'ai plusieurs projets en cours, je réalise une gravure en couleurs sur Madrid. Je prépare un livre de bibliophilie sur Paris et poursuis une série de peintures ayant pour thème *les villes du sud*. Le temps me manque pour réaliser tout ce que je voudrais faire.